

COMMENT J'AI REDÉBUTÉ DANS LE MÉTIER...

Christophe Charlet
Collège Henri Dunant de Merville

C'est en septembre que ça a commencé. Ah ! La belle rentrée avec la classe de sixième ! Dans ces moments presque magiques où le plaisir est pleinement présent dès les premiers échanges avec les élèves, les premières activités de gestion de classe : le moment des présentations croisées où ça commence à se détendre : sourires... rires... émotions... Combien de fois je me suis dit qu'un nombre infini de choses se jouaient pour l'avenir de la classe dans ces premières heures de l'année. Et cette rentrée-là me donne l'impression d'être vraiment satisfait ! Dix-huit ans après celle qui a entamé ma carrière de professeur de Français, celle-ci me permet de penser : « Je suis un prof heureux ! ». Bonheur de pouvoir, au fil des années, me construire professionnellement et de me sentir, à ce moment précis, dans une dynamique toujours positive et constructive avec les classes dans lesquelles j'enseigne. Mais le bonheur est un état instable et la rencontre, deux jours plus tard, avec les élèves de la troisième d'insertion va me déstabiliser à un point que je ne peux pas envisager au soir de cette rentrée.

Pourtant, les classes d'insertion au collège, je les connais bien. Voilà cinq ans qu'une équipe de professeurs volontaires dont je suis s'est constituée pour prendre en charge le mieux possible ces élèves de troisième qui ont tous connu une scolarité problématique : des difficultés marquées, des périodes de déscolarisation pour certains... et une envie assez caractéristique : quitter le collège assez vite. Aussi, ont-ils choisi, après un entretien d'admission préalable en fin de quatrième, la « structure insertion » : mi-temps hebdomadaire en classe et en entreprise. La classe a donc un emploi du temps restreint dans lequel trois heures/semaine sont consacrées au français.

Certes, les élèves des années précédentes posaient à l'équipe d'enseignants des problèmes divers et le groupe classe – même restreint, souvent une douzaine d'élèves – n'était pas toujours facile à gérer mais, globalement, le bilan était satisfaisant et le travail mené en classe s'effectuait dans des conditions tout à fait acceptables.

En ce qui me concerne, en Français, dans la construction de mon enseignement, j'ai choisi de prendre en compte leur stage en entreprise, tout en relativisant son impact. En effet, de par cette expérience nouvelle en entreprise que connaissent les élèves, la tentation peut être forte d'orienter les contenus d'enseignement autour du monde de l'entreprise, du vécu de « l'élève stagiaire ». L'envie est grande de proposer des textes de type documentaire, de faire produire des écrits autour du stage. Se consacrer à ce genre d'activités – tout à fait nécessaires – pose, en contrepartie, le problème de la place accordée à la lecture de textes narratifs, de formes poétiques ou théâtrales... : comment conserver une place non négligeable à l'accès à une culture « littéraire », à un intérêt pour la lecture de textes de fiction ? La question est d'autant plus centrale que la plupart des élèves de ce dispositif ont une représentation souvent très négative de la lecture. Dans leur parcours jusqu'en quatrième, la pratique de la lecture n'était pas toujours valorisée ni valorisante : et moi-même, j'ai été confronté à cette « dévalorisation ». En effet, j'ai eu en classe certains de ces élèves dans les années précédentes et bien souvent ils étaient des lecteurs peu experts, rapidement en difficulté devant des récits un peu complexes. Et il est vrai que dans un groupe de 25 à 30 élèves, ils étaient vite en décrochage par rapport à l'ensemble de la classe. Et je me sentais souvent en échec devant ces problèmes « d'intégration » dans le cours de Français. Ceci m'a donc amené à inventer des stratégies différentes, plus progressives, pour aborder la lecture des œuvres de fiction. Surtout, il me semble important d'insister sur la capacité à prendre de la distance vis-à-vis du texte lu et donc de travailler sur les représentations, sur les identifications que met en jeu tout acte de lecture.

Voilà où j'en suis au soir de cette rentrée, fort de ma pratique des années précédentes, dans l'attente d'une classe d'insertion fidèle à elle-même, travaillée par les avantages et les inconvénients du dispositif. Et cela a été... tout à fait différent ! Mais plutôt que de continuer sous la forme d'un récit rétrospectif, j'ai choisi de vous livrer quelques extraits de mon « espace professionnel »¹, tenu, au jour le jour, dans une écriture pas forcément très agréable ni stylée mais qui a l'avantage de parler, de dire les choses telles que je les ai vécues, ressenties, parfois avec un début de retour réflexif... Bref, un « cahier de textes personnel » dans lequel je dis autrement... et dont voici quelques extraits choisis :

Mercredi 06 septembre

Étrange impression. Mon discours ne passe pas. Ils sont centrés sur leurs problèmes.

Nécessité de redistribuer la parole : Sixtine très en opposition.

Doit se jouer un vieux relent de conflit entre Gwendoline et Sixtine.

1. En fait, depuis quelques années, j'utilise un espace « personnel » sur un serveur. J'y écris ce qui a été fait durant les cours et les préparations, les modifications à envisager. J'y inscris également, en vrac, les observations sur la classe, mes réactions, mes doutes...

Réorienter vers un travail autour du groupe : pourquoi je suis en classe d'insertion ? Travailler les représentations.

Lundi 11 septembre

Première séquence difficile à mettre en place.

La mise au travail, même en groupe, passe mal. Beaucoup d'opposition.

Conflits larvés entre les filles. Gwendoline a besoin sans cesse de réassurance avec un comportement de petite fille.

À tester : enregistrements par deux des textes qu'ils écrivent : « L'élève que je suis ? »

Lundi 18 septembre

Projet trop tôt dans l'année. Retour à un travail individuel. Trop de conflits.

Échanges autour du stage : beaucoup de mal à une écoute attentive.

Je refais le point avec eux sur les règles de prises de paroles.

Passer à la séquence 2.

Lundi 25 septembre

Si travail individuel, tensions se relâchent.

Revenir à une organisation plus traditionnelle ? Nécessité de prendre en compte, de cadrer les interventions de sixtine.

À ce moment précis de l'année, comme en témoignent les extraits de mon « cahier », je suis complètement désappointé. En fait, j'ai l'impression de me retrouver dans la situation d'un professeur débutant qui, chaque jour, doit se questionner et trouver des solutions à chaque situation-problème qui se pose à lui. Il faut dire que toute l'équipe est dans la même situation, ce qui ne me rassure qu'à moitié, car je suis de plus en plus tendu lors des séances et je ne parviens pas à créer un cadre de travail satisfaisant ! Ce n'est qu'après plusieurs entretiens avec certains élèves de la classe que je peux envisager un retour à des conditions de travail relativement acceptables. Lisons la suite...

Lundi 02 octobre

L'enfant qui dévorait les livres : écoute très attentive de ma lecture, échanges autour de l'intérêt de la lecture...

Transition vers la séquence sur les « nouvelles à chutes ». La classe est plus à l'écoute. Yannick a travaillé avec Cédric : aucun conflit.

Sixtine semble plus docile, elle accepte mieux les rappels à la règle.

Lundi 09 octobre

Séance pupitre : le travail par paire semble fonctionner mieux : coécriture et colecture possibles. Une heure maxi, après retour à des activités individuelles.

Même si la lecture des lignes précédentes peut rassurer, la classe reste très explosive mais je parviens à fixer de plus en plus souvent des moments de travail régulé. Au fur et à mesure que je suis moi-même plus détendu, les élèves se détendent également. Tout est précaire car 6 élèves sur 12 arrivent fréquemment en classe – quand ils y sont – après avoir connu des moments très difficiles à l'extérieur (foyers, familles d'accueil...). Il est important de ménager un temps pour qu'il puisse « déposer leur bagage » avant le cours. J'essaie au maximum de ne pas trop individualiser le travail pour permettre au groupe de continuer – ou de commencer –

à se construire. Ce sera tout au long de l'année une difficile progression. Ce n'est que vers la mi-janvier que le travail commence, petit à petit, à porter ses fruits.

Mercredi 10 janvier

Belle séance sur *La vie est belle* : échanges riches autour du racisme, de la différence. Yannick, première fois, s'exprime longtemps.
Impression que le groupe commence à exister.
Relire *Otto* avec eux pour faire les liens.

Mercredi 24 janvier

Séance pupitre : écriture et lecture en temps réel pour améliorer : même Loïc a joué le jeu. Gwendoline a du mal à ne pas se mettre en avant.
Accepte l'ordre de lecture des textes.
Débat autour des SDF.

Mercredi 31 janvier

Premiers exposés autour des thèmes sociaux : Gwendoline = le chômage.
Échanges riches et écoute. Sixtine revendique mais avec arguments.
Préparer textes sur le travail et exploitations des enfants (demande de Marina).

On le voit, les choses commencent à se poser. Mais tout au long de l'année, l'impression qu'à n'importe quel moment, tout peut basculer vers les conflits et les difficultés de gestion de classe reste lourdement présente dans la classe. Là où un problème se règle, un autre apparaît. Et je passe beaucoup de temps à recadrer les choses, à échanger avec la classe pour revenir sur des événements du jour ou des journées précédentes. Pour preuve, l'extrait suivant qui, après quelques semaines où je n'avais rien inscrit de remarquable, rappelle la fragilité de mes avancées.

Lundi 12 mars

Retour d'EPS difficile. Les garçons sont très énervés. Retour d'un Loïc à cran.
Je commence par un retour sur ce qui s'est passé. Fugues du collègue hier.
Passages répétés dans bureau du principal adjoint.
Questions = à quoi ça sert l'école ?
Avis critiques – échanges : envies que de stages ?
On travaille peu mais après les paroles l'ambiance devient + OK.

Je n'ai pas aujourd'hui assez de distance pour analyser plus finement tout cela, et proposer des outils d'observation et de réflexion pertinents pour comprendre ce qui s'est joué dans cette classe. Là n'est pas la finalité de cet article : il se veut simplement – et fort humblement – un témoignage de la difficulté du métier d'enseignant où la stabilité n'est pas un statut acquis une fois pour toutes et où la pratique, même après des années d'enseignement, peut être interrogée et travaillée par une expérience où les difficultés sont autant de questions à la profession. Mais n'est-ce pas là un aspect fondamental et formateur que de le reconnaître ?

Oui, j'ose le dire, tout simplement, en septembre de cette année-là, avec ce groupe de troisième d'insertion, j'ai redébuté dans le métier.